

## Deuxième lettre de Paul à Timothée (4, 1-6)

Yvon m'a dit que je devais faire un sermon assez long! Mais j'espère ne pas faire comme les prédicateurs puritains. On disait qu'ils étaient tellement longs qu'ils prêchaient jusqu'à ce que la congrégation finisse par se réveiller!

*« Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, au nom de son Apparition et de son Règne : proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire. »*

Paul écrit à Timothée, mon patron, je me dois donc de prendre son message très au sérieux! Il a un incroyable sentiment d'urgence. C'est une question de vie ou de mort. Il n'y a pas de temps à perdre. Habituellement, nous n'avons pas ce sentiment de l'urgence absolue de partager notre foi avec d'autres. Pourquoi?

Paul invoque Jésus, le juge des vivants et des morts. Beaucoup de chrétiens croyaient que les gens, à moins d'entendre prêcher l'évangile, de se repentir et de se faire baptiser, allaient aller en enfer. Saint François Xavier a parcouru l'Asie en baptisant des millions de personnes pour les sauver de l'enfer. En 1543, il écrivait au quartier général des Jésuites à Rome: « L'idée me vient souvent de faire le tour de toutes les universités d'Europe, et spécialement de celle de Paris, en criant partout comme un fou pour dire à tous les savants et à tous ceux dont la science est bien plus grande que leur charité : Combien d'âmes, quelle multitude se retrouve, par votre faute, exclue du paradis et précipitée en enfer! »

Le baptême d'un bébé en danger de mort pouvait changer du tout au tout sa destinée éternelle. Un Dominicain irlandais, Michael Brown, a été baptisé par une sœur dès sa naissance. Bien des années plus tard, ancien général de l'Ordre, cardinal et théologien officiel du pape, il est allé rendre visite à la religieuse pour la remercier. Elle lui a dit : « Éminence, je n'oublierai jamais le jour où je vous ai baptisé au nom de Jésus, de Marie et de Joseph. »

Pourquoi prêcher l'évangile aujourd'hui?

Mais aujourd'hui, nous ne croyons plus que Dieu enverra des gens en enfer seulement parce qu'ils n'ont jamais été baptisés. Nous comprenons beaucoup mieux comment les gens viennent à Dieu par toutes sortes de chemins, comment ils sont en quête de Dieu chacun à sa façon. Mais alors, pourquoi s'inquiéter de prêcher l'évangile? À quoi ça rime? Voulons-nous que tout le monde devienne chrétien? On pourrait même estimer préférable d'avoir une certaine diversité de traditions religieuses, chacune avec sa propre sagesse. On pourrait plaider pour une biodiversité religieuse, une écologie de la foi, et en conclure qu'une

monoculture chrétienne serait aussi malsaine que les monocultures agricoles. Mais alors, comment recevoir le message de Paul à Timothée? « *Proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire.* »

Nous devons prêcher l'évangile de toute urgence parce qu'il est vrai. Bien sûr, nous ne possédons pas toute la vérité. Nous avons besoin des vérités des autres religions. Pierre Claverie, évêque dominicain d'Oran en Algérie, disait : « *Je ne possède pas la vérité, j'ai besoin de la vérité des autres. Je suis un mendiant de la vérité.* » Mais tout en acceptant l'importance d'apprendre des gens qui ont d'autres fois ou qui n'en ont pas, nous devons néanmoins prêcher l'évangile parce qu'il est vrai et que la recherche de la vérité relève de notre dignité humaine. Au bout du compte, cacher à l'autre ce que je crois vrai, par respect pour ses opinions, c'est de la condescendance.

Je dois avouer que j'adore les chiens! Quand je vais chez Paul, mon jeune frère, et son épouse Nora, je suis aussi enchanté de retrouver aussi Henrietta, un Labrador extraordinaire! Henrietta voit le monde en fonction de ses désirs et de ses craintes. Elle voit de la nourriture à manger, des oiseaux à chasser, des humains à apprivoiser, dans l'espoir qu'ils lui donnent quelque chose à manger. Mais je ne pense pas qu'Henrietta tire jamais de plaisir de la seule existence des choses. Ça, c'est la vocation humaine. Nous nous délectons de la vérité des choses! Je trouve du plaisir à la seule existence d'Henrietta, mais je ne suis pas certain qu'elle me rende la pareille!

### Le besoin de la vérité

C'est la vocation humaine de se réjouir de ce qui est. Nous pouvons aimer le bois sans compter en tirer de l'argent, simplement parce qu'il est utile, simplement parce qu'il est. Et quand nous aimons quelqu'un, nous nous délectons de sa seule existence. Un jour, nous trouverons la plénitude de notre joie en Celui qui est pure existence et qui a pour nom « *Je suis qui je suis (celui qui est)* ». Comme le poisson a besoin d'eau pour s'épanouir, comme les oiseaux ont besoin d'air, nous avons besoin de la vérité : la vérité de l'autre, la vérité de ce que je suis, la vérité de Dieu. C'est notre oxygène. Et, par conséquent, nous prêchons l'évangile parce qu'il est vrai, et nous honorons la dignité humaine des autres en leur proposant la vérité.

Une des façons dont notre monde se déshumanise, c'est en perdant l'amour de la véracité. Quand on démontre à un politicien qu'il a raconté un mensonge, au lieu de dire simplement: « Je regrette d'avoir menti », il se contente généralement de confesser « une erreur de jugement ». Il a fait l'erreur de croire qu'il pouvait mentir sans être démasqué, pas celle de penser qu'il est mal de mentir.

Le comédien américain Stephen Colbert a inventé un nouveau mot: "*truthiness*". Je ne sais pas comment on pourrait le traduire en français! Disons : la soi-disant vérité ou « ma vérité à moi ». La *truthiness*, c'est quelque chose, n'importe quoi, que quelqu'un prétend connaître

de manière intuitive, sans faire appel à l'expérience ou à des faits<sup>1</sup>. Si je sens que quelque chose est vrai ou devrait être vrai, alors c'est vrai « pour moi ». C'est « ma vérité à moi ». Thomas Kohnstamm a écrit une grande partie du Guide *Lonely Planet* sur la Colombie. Après coup, on a su qu'il n'y a jamais mis les pieds. Mais peu importe, il a décrit les choses comme il sent qu'elles doivent être. Pierre Bayard a écrit un livre beaucoup plus honnête et lui a donné pour titre: *Comment parler des livres que vous n'avez pas lus*. Bien des gens se sont révélés avoir écrit des autobiographies sur des vies qu'ils n'avaient pas vécues.

Saint Paul avertit Timothée qu'un temps viendra où les gens « détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables ». L'une des fables qui séduit notre société, c'est de préférer la soi-disant vérité à la vérité. C'est aussi dommageable pour nous que la pollution d'un fleuve pour les poissons. Mais on ne peut complètement supprimer l'instinct humain pour la vérité. Si nous confessons notre foi, clairement, sincèrement, elle rejoindra quelque chose de la soif fondamentale de vérité chez les êtres humains. Nous devons montrer la beauté de la vérité de l'évangile et cela déclenchera une réaction, comme la pluie qui tombe dans le désert fait bourgeonner toutes sortes de fleurs qui reposaient en latence dans le sable depuis des siècles.

Un aumônier universitaire vit se précipiter chez lui une jeune fille qui voulait lui dire son enthousiasme pour avoir découvert le bouddhisme et sa décision de devenir bouddhiste. Il lui répondit : « As-tu entendu parler de la religion qui dit que Dieu est devenu tout ce que nous sommes afin que nous puissions devenir tout ce que Dieu est ? -- Non, ça semble formidable. Qu'est-ce que cette religion extraordinaire? Je veux en être. – Le christianisme. »

Affronter ses questions et ses doutes

Mais nous ne pouvons témoigner de la beauté de la vérité qu'à la condition d'être nous-mêmes véridiques. Souvent dans l'Église, on a peur de la vérité. Saint Ambroise de Milan disait que le premier devoir d'un évêque, c'est de dire ce qu'il croit vraiment. Et, en réalité, c'est vrai de chaque chrétienne, de chaque chrétien. Mais souvent, nous ne le faisons pas. Nous taisons nos questions et nos doutes. Nous disons ce que les gens s'attendent à nous voir dire. Nous suivons la ligne du parti parce que nous avons peur de jouer notre tête. Et nous sommes surpris de n'avoir convaincu personne!

Dans l'évangile de saint Jean, le premier témoin de la Résurrection, c'est Marie-Madeleine, et le premier apôtre à confesser la divinité du Christ, c'est Thomas, le sceptique. Tous les deux arrivent à la foi parce qu'ils osent chercher, douter, questionner. Marie-Madeleine reste dans le jardin parce qu'elle est déconcertée par le tombeau vide et elle se met à la recherche du corps. Elle rencontre Jésus, même si elle le prend pour le jardinier. Et alors, ses yeux s'ouvrent et elle devient la première prédicatrice, c'est d'ailleurs pourquoi elle est la patronne de l'Ordre dominicain.

---

<sup>1</sup> Ben MacIntyre, *The Times*, Londres, le 18 avril 2008, p.19.

Thomas est l'apôtre qui doute, celui qui a besoin d'être convaincu, mais c'est aussi celui qui le premier dit à Jésus: « Mon Seigneur et mon Dieu ». Si bien que pour être des témoins véridiques de notre foi, nous ne devons pas avoir peur d'affronter nos questions et nos doutes. Ainsi, nos paroles sonneront juste. Dostoïevski écrit dans une lettre à un ami: « *Ce n'est pas en enfant que je crois au Christ et que je confesse sa foi car mon hosanna a traversé le grand creuset de mes doutes<sup>2</sup>* ».

Saint Thomas d'Aquin disait qu'en fin de compte nous ne croyons qu'en deux choses, deux *credibilia*: l'existence de Dieu et l'amour de Dieu pour nous en Jésus Christ. Chaque mot du credo est une exploration du sens de ces deux vérités. De sorte que l'affirmation centrale de notre foi, c'est que Dieu souhaite notre bonheur, qui nous est donné dans le Christ. Il peut être douloureux parfois de devenir vraiment heureux. Cette quête peut exiger la souffrance, la mort et la résurrection, mais telle est notre destinée.

Répondre à la soif du bonheur

Le mot « évangile » signifie, bien sûr, « bonne nouvelle ». Chaque fois que nous entendons proclamer l'Écriture à l'Eucharistie, nous répondons « Nous rendons gloire à Dieu », « Louange à toi, Seigneur Jésus ». Chaque mot de la Bible nous aide à comprendre cette nouvelle merveilleuse: Dieu désire notre bonheur et va nous l'accorder. Et évidemment, nous devons prêcher ce message de toute urgence, « à temps et à contretemps ». Nous vivons dans un monde où les gens cherchent le bonheur souvent sans le trouver. Il y a une épidémie de suicides, surtout chez les jeunes, du Japon à la Finlande. Comment nous taire alors que nos jeunes sont en train de mourir de malheur?

Paul écrit à Timothée : « *Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, au nom de son Apparition et de son Règne.* » Le jugement dernier n'a pas vraiment l'air d'une bonne nouvelle. On s'en est souvent servi pour manipuler les gens en jouant sur la peur. Mais même le jugement dernier est une bonne nouvelle; autrement, il ne ferait pas partie de l'évangile.

Nous vivons dans une société où les accusations fusent de toutes parts. Les journaux et la télévision jugent les politiciens et les chefs religieux tous les jours en dénonçant leurs manquements. Nous jugeons les autres pour leur embonpoint, leur laideur ou parce qu'ils fument. Nous sommes nous-mêmes inculpés parce que nous ne sommes pas efficaces au travail, que nous ne faisons pas bien l'amour, que nous sommes de pauvres athlètes ou que nous sommes paresseux. Nous sommes soumis au jugement de nos employeurs, de nos familles, de nos pairs et même à notre propre jugement. Mais la bonne nouvelle, c'est que « l'accusateur de nos frères et sœurs a été rejeté » (Ap 12,10). Il n'y a en définitive qu'un seul juge, Jésus Christ, et c'est un juge miséricordieux qui pardonne tout. Il nous a déjà pardonné tous nos péchés!

Quand notre frère dominicain Savonarole a été condamné, l'évêque qui promulguait la sentence a déclaré: « Je t'exclus de l'Église militante et de l'Église triomphante. » Savonarole a aussitôt répondu que l'évêque n'avait aucune autorité pour l'exclure de l'Église

---

<sup>2</sup> Cité par Stephen Cassedy, *Dostoevsky's Religion*, Stanford, 2005; p.90.

triomphante, la communauté des bienheureux. Ce pouvoir est réservé à Jésus Christ, notre juge miséricordieux. Personne ne peut nous exclure de notre bonheur final, sauf nous-mêmes.

Alors prêchons la vérité de l'Évangile avec passion, avec courage et poussés par un sentiment d'urgence. Les êtres humains sont faits pour la vérité et, si nous nous retenons de partager avec les autres ce que nous croyons être la vérité, nous les traitons comme des moins qu'humains. Mais nous ne serons des témoins convaincants de la vérité que si nous osons douter, questionner, chercher comme Marie-Madeleine et comme Thomas le questionneur. Et n'oublions pas que nous ne prêchons l'évangile que lorsque nous montrons qu'il nous promet le bonheur. C'est le message qu'attend notre monde, ce qu'il voudrait entendre.

*Timothy Radcliffe, OP*

CRC - Assemblée générale 2008  
communications@crc-canda.org